

Enseignement n° 6

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE RÉDEMPTION DE L'AMOUR HUMAIN

Introduction : Les grands axes du premier trimestre

Au tout début de notre parcours nous avons commencé par **voir l'amour** dans sa forme première c'est-à-dire **comme passion** : aimer signifie d'abord se complaire dans une réalité qui m'attire. Nous avons vu comment cette attraction pouvait se situer à différents niveaux : physique, psychique ou spirituelle au sens d'une attraction d'esprit à esprit dans laquelle me touche ce qu'il y a de plus intime en l'autre¹. La profondeur de l'amour va donc dépendre de la profondeur de la connaissance que j'ai de l'autre. C'est sous cet angle de la connaissance de l'autre que nous avons mis en évidence ce que peut signifier aimer l'autre en Dieu et avec Dieu : le voir comme Dieu le voit pour l'aimer comme Dieu l'aime. Nous avons établi ainsi le primat de la relation à Dieu sans laquelle toutes les autres relations sont fragiles. Nous avons aussi montré ce que pouvait signifier une vraie communion des personnes en Dieu comme accomplissement de l'amour véritable quand il est réciproque.

À partir de là nous est apparu clairement le primat du cœur comme lieu secret où se joue ma liberté la plus intime, celle de m'ouvrir ou de me fermer à Dieu, celle de m'orienter vers lui ou de me détourner de lui. C'est au niveau de mon cœur que je peux m'ouvrir à la grâce pour aimer Dieu et aimer l'autre en Dieu. Le travail que nous pouvons faire sur notre cœur dans notre relation avec autrui est donc le travail primordial. Sans négliger le travail psychologique, il est essentiel de prendre conscience de ce primat de l'intériorité. On ne peut de toute façon séparer le développement de notre vie psychique des dispositions intimes de notre cœur. C'est du cœur, en effet, que « jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23), il est « **la source d'où jaillit le mouvement des passions** » (CEC 1764)². Durant ce deuxième trimestre, nous voudrions voir comment concrètement l'amour humain peut suivre un chemin de purification, de guérison et de maturation pour parvenir effectivement à une vraie communion des personnes. Pour cela nous allons repartir de cette distinction entre la vie psychique et les dispositions du cœur pour essayer de mieux percevoir la profondeur à laquelle l'amour humain a besoin d'être purifié. Nous commencerons par mettre en évidence que le cœur est le lieu où se forme l'amour véritable.

¹ Nous avons vu aussi que l'amour, comme passion, n'est pas réservé à la relation entre deux créatures, mais qu'en tant qu'êtres spirituels nous sommes faits pour nous laisser toucher par la bonté et la beauté de Dieu et vivre avec lui une vraie passion d'amour.

² Comme le montre l'enseignement du Christ : « **C'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers** : débauches, vols, meurtres, adultères (...) » (Mc 7, 21-22).

1. De l'amour véritable comme ouverture du cœur et sortie de soi

Créé à l'image de Dieu qui est Amour, l'homme est fait pour se donner totalement dans l'oubli de lui-même, il est fait pour sortir de lui-même, pour aimer jusqu'à la vraie folie du cœur, jusqu'à l'extase. Cet amour total ne peut être que la réponse à l'Amour infini de Dieu pour nous qui, le premier, se donne tout entier à nous « avec toute la passion d'un amour véritable »³. Dire que **l'amour véritable ne peut naître en nous que comme une réponse** signifie qu'il ne peut pas être le fruit d'une tension, d'un effort héroïque que nous ferions sur nous-mêmes. Il ne suffit pas de vouloir aimer pour aimer. Il y a **une passivité qui précède toujours l'activité** véritable. Dans la mesure où je me laisse toucher par l'Amour premier de Dieu, mon cœur s'ouvre : je peux sortir de moi-même pour me tourner vers un autre que moi-même, vers Dieu et vers les autres. C'est cela que nous avons du mal à comprendre : **notre cœur ne peut s'ouvrir vraiment qu'en se laissant d'abord toucher** par l'amour brûlant de Dieu. L'expérience nous montre bien que nous ne pouvons pas ouvrir notre cœur de nous-mêmes par un acte de volonté. Pour ouvrir, il faut que quelqu'un frappe à la porte et que j'entende sa voix et ce « quelqu'un » ne peut être que Dieu⁴. Ainsi **l'ouverture de notre cœur à l'autre passe par l'ouverture de notre cœur à Dieu**, à sa grâce prévenante qui ne cesse de s'offrir à nous⁵. Seul l'Amour divin peut exercer sur nous une puissance d'attraction telle que nous sortions de nous-mêmes, que nous nous décentrions de nous-mêmes⁶. Seul Dieu peut être aimé plus que soi.

Cette ouverture de notre cœur est la forme fondamentale de l'amour véritable. Si l'amour est don de soi, **le premier don de soi réside précisément en cette ouverture**, cette sortie de moi-même vers l'autre. Aimer, c'est se quitter soi-même pour se tourner vers l'autre. **Là est le premier renoncement à soi-même**, la première perte de soi, le premier sacrifice sans lequel nos actions les plus généreuses ne sont jamais vraiment désintéressées. C'est dans cette sortie de soi, dans cette extase que l'homme se trouve lui-même parce qu'il a été créé pour devenir « fils adoptif » dans le Fils unique qui est pure filiation, pure relation au Père, pure ouverture au Père. Autrement dit, **ce n'est pas en nous cherchant nous-mêmes que nous pouvons nous trouver nous-mêmes**, mais c'est en cherchant Dieu dans l'oubli de nous-mêmes, en vivant tournés vers lui. Ce n'est pas en nous regardant nous-mêmes que nous pouvons nous connaître, mais en regardant vers Dieu. C'est par ce chemin de l'ouverture du cœur que nous pouvons entrer dans la vie éternelle qui est union à Dieu et par là même participation à la nature divine.

³ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI : « Dieu est en absolu la source originale de tout être ; mais ce principe créateur de toutes choses – le *Logos*, la raison primordiale – est, d'autre part, quelqu'un qui aime avec toute la passion d'un véritable amour. » (*Deus Caritas est*, 10).

⁴ C'est le Verbe incarné qui se présente ainsi dans l'Apocalypse : « **Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte**, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (3, 20).

⁵ C'est pourquoi il y a un ordre dans les commandements : le premier commandement : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur » est premier et doit rester premier par rapport au second : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

⁶ Cela dit cette ouverture à l'Amour divin peut se réaliser dans le secret de notre cœur sans que nous ayons conscience. On peut avoir le cœur ouvert à Dieu sans avoir une connaissance explicite de Dieu. On peut appartenir à Dieu sans le savoir.

2. Vivre l'amour comme le fruit d'un chemin intérieur

Nous pouvons mieux comprendre ici comment à la différence de l'amour humain **l'amour pour Dieu et pour autrui en Dieu ne peut naître en nous que comme le fruit d'un chemin intérieur qui est celui de la foi et de l'espérance**⁷. L'homme doit d'abord s'ouvrir à la révélation que Dieu lui fait de son amour, il doit se laisser aimer avant que d'aimer, recevoir avant que donner. **La foi est précisément cette première ouverture de notre cœur : je m'ouvre en faisant confiance.** Je me livre à cet Amour premier qui s'offre à moi. Je me laisse pénétrer par lui. Comme l'a dit la petite Thérèse : « c'est la confiance, rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour »⁸. La confiance en l'amour de Dieu pour nous est la base de tout. **L'espérance prolonge le mouvement de la foi** en nous faisant désirer répondre à l'amour par l'amour pour entrer dans une vraie communion d'amour avec Dieu. Elle nous fait rechercher notre bonheur en un autre que nous-mêmes et nous prépare immédiatement à recevoir le don de la charité divine : « **L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme** et conduit au bonheur de la charité. » (CEC 1818). Notre cœur doit ainsi s'ouvrir et se tourner vers Dieu pour se laisser remplir de cet amour divin qu'est la charité au sens strict du terme c'est-à-dire au sens de cet amour qui nous fait aimer Dieu par-dessus tout, par-dessus nous-mêmes, dans l'oubli de nous-mêmes.

L'amour véritable apparaît ici pour ce qu'il est c'est-à-dire un don de Dieu. Il nous faut du temps pour le comprendre et l'accepter. Nous confondons facilement notre « vouloir aimer » et l'amour lui-même. Nous oublions que « vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir » (Rm 7, 18). **L'amour véritable est objet d'espérance** : nous cheminons vers cet amour, mais nous ne pouvons pas le posséder par nous-mêmes. « Recherchez la charité » (1Co 14, 1). Nous l'attendons de Dieu tout en nous préparant activement à le recevoir : « Lorsque Dieu se révèle et appelle l'homme, celui-ci ne peut répondre pleinement à l'amour divin par ses propres forces. **Il doit espérer que Dieu lui donnera la capacité de l'aimer en retour** et d'agir conformément aux commandements de la charité » (CEC 2090). Le travail sur nous-mêmes que nous avons à faire pour parvenir à l'amour véritable est d'abord **un travail de disposition intérieure**⁹, un travail sur notre cœur, là où se forment la foi et l'espérance. Comme nous le verrons par la suite, le Christ est venu nous conduire sur ce chemin qui mène à l'amour véritable. Il n'est pas seulement celui qui nous donne cet amour nouveau par le don de son Esprit, mais il est aussi celui qui nous dispose à accueillir cet amour en nous par la foi et l'espérance. Il n'est pas seulement « la Vie » mais aussi « le Chemin » (cf. Jn 14, 6) qui conduit à la Vie. C'est « par lui ... que notre foi est en Dieu comme notre espérance » (1P 1, 21). Il nous apprend à nous laisser aimer avant que de vouloir

⁷ L'épreuve de notre vie sur terre, c'est que nous sommes appelés à aimer Dieu sans jouir encore de la claire vision de son visage, sans pouvoir ressentir toute l'attraction de sa Bonté et de sa Beauté. Autrement dit, **du fait que nous ne voyons pas Dieu face à face, l'amour pour Dieu ne peut pas venir spontanément comme l'amour entre l'homme et la femme** en raison de l'attraction physique et psychique qui s'exerce entre eux quand ils se regardent l'un l'autre. Il y a un chemin intérieur nécessaire et ce chemin se réalise au niveau de notre cœur.

⁸ LT 196.

⁹ Précisons tout de suite qu'étant donné l'unité de la personne humaine, ce travail de disposition intérieure est inséparable d'un travail sur notre comportement concret : la conversion du cœur et le changement de notre vie concrète sont inséparables.

aimer, il nous apprend à recevoir avant que de vouloir donner. Il nous rend capable d'accueillir l'amour brûlant de Dieu avec un cœur de petit enfant qui ne cherche même pas à aimer, mais qui laisse l'amour naître en lui.

3. Du péché originel comme recherche de soi et fermeture sur soi

Pour bien comprendre comment nous sommes appelés à nous laisser conduire par le Christ sur le chemin de l'amour véritable, il nous faut prendre conscience des conséquences du péché originel en nous c'est-à-dire de la racine du mal en nous. Nous avons perdu notre cœur d'enfant. Comme le livre de la Genèse nous le révèle, l'homme a été tenté dès l'origine sur ce terrain de la confiance. Il a laissé le père du mensonge insinuer le doute dans son cœur. Lui qui avait été créé dans un état de foi, d'espérance et de charité a fermé son cœur à l'amour de Dieu. Ne sachant plus se laisser aimer par son Père du ciel comme son enfant bien-aimé et trouver dans son union à Dieu sa joie, **il est tombé dans l'orgueil spirituel**, dans le désir d'être autonome, dans la prétention à se réaliser lui-même par lui-même. Il est tombé dans **le piège de chercher à se complaire en lui-même au lieu de se complaire en Dieu**, de se regarder lui-même au lieu de regarder Dieu, de se réjouir de lui-même au lieu de se réjouir de Dieu. Il veut s'exalter lui-même au lieu de laisser Dieu l'exalter. **Il se referme ainsi sur lui-même** et passe à côté de la vraie joie et de la vraie gloire, celle d'aimer d'un amour pur¹⁰. Autrement dit dans la mesure où il ferme son cœur à l'amour de Dieu, il mène une vie « sans but » (cf. 1P 1, 18) **foncièrement égocentrique** alors qu'il a été créé à l'image de Dieu comme un être de relation, de communion.

4. Du péché originel à l'esprit de domination

« Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi » (Gn 3, 16). Le récit de la Genèse nous montre clairement les conséquences du péché originel dans la relation entre l'homme et la femme. Il nous montre comment à partir de cette recherche de soi, de cet égocentrisme foncier, **l'amour humain est contaminé par un esprit de domination**¹¹. À l'intérieur de la recherche de sa « propre gloire », l'homme est tenté de **lier l'autre à son petit moi**, de le rendre dépendant de soi, de prendre dans son cœur une place que Dieu seul doit prendre. Je me complais en moi-même à travers l'image que l'autre me renvoie de moi-même. Celui qui aime d'un amour véritable désire être aimé parce qu'il recherche la réciprocité pour vivre l'union. Mais ici le désir naturel d'être aimé se retrouve contaminé par **le désir d'être exalté, glorifié, « adoré »**. De même le désir d'aimer est contaminé par le désir d'être celui qui a la puissance de combler l'autre, celui qui peut faire son bonheur, celui qui donne, qui est pour l'autre comme un maître, un « dieu ». On veut s'élever et pour cela on s'élève au-dessus de l'autre. Il y a un besoin de séduire, de gagner le cœur de l'autre qui n'est autre qu'un besoin de **se rassurer sur sa valeur**, sur sa capacité d'aimer, de se prouver à soi-même qu'on est « quelqu'un ». **Ce n'est pas l'union à l'autre qui est recherchée**, mais un sentiment d'aimer, un sentiment de puissance dans lequel on se complaît. L'amour se dénature en ratant sa cible. Il est recherché comme un idéal au lieu d'être vécu en vue de

¹⁰ Même si nous n'en avons pas une claire conscience sur cette terre, l'enfer, c'est de rester enfermé en soi-même.

¹¹ L'Écclésiaste aussi fait remarquer que « l'homme domine l'homme pour son malheur » (8, 9).

l'union à Dieu et en Dieu à l'autre¹². Il n'y a pas d'ouverture réelle à l'autre. L'autre n'est pas aimé pour lui-même. Il n'est pas reconnu et respecté comme il a besoin de l'être : tant que Dieu n'est pas à sa juste place dans notre cœur, on ne peut pas non plus bien s'ajuster à l'autre.

Dans le concret de la vie, **cet esprit de domination peut se traduire au niveau psychique** dans le fait de chercher consciemment ou inconsciemment à manipuler l'autre, à le modeler selon nos vues, à vouloir d'une manière ou d'une autre le diriger en oubliant qu'il n'a qu'un seul Maître, Dieu. On peut aussi écraser l'autre par une générosité excessive, « jouer au sauveur ». Quand on est enfermé dans cette secrète recherche de soi, on confond habituellement l'amour et la générosité. On tend à mesurer la grandeur de notre amour à ce que l'on fait pour l'autre. On oublie l'importance primordiale de la présence : on oublie cette « forme » première de l'amour qu'est l'ouverture du cœur. Même si les dispositions cachées du cœur rejaillissent d'une manière ou d'une autre sur la vie psychique, il est vrai aussi qu'**on ne peut pas juger à partir du tempérament des personnes** de la profondeur de leur esprit de domination. Il y a des personnes qui savent dominer de manière très subtile¹³, il y a en d'autres qui, en raison de blessures particulières, cherchent à s'imposer, à se mettre en valeur sans qu'il y ait un profond orgueil spirituel. Il est important ici de distinguer l'orgueil spirituel des pharisiens et l'orgueil psychique, « charnel »¹⁴ de ceux qui font preuve d'une vanité grossière ou d'un autoritarisme maladif¹⁵. **La racine du péché n'apparaît que progressivement au fur et à mesure que nous « descendons » en nous-mêmes** c'est-à-dire dans notre cœur, là où Dieu nous communique sa lumière pour que nous puissions voir avec « les yeux du cœur ». Il va de soi que Dieu peut se servir des épreuves de la vie pour nous ouvrir les yeux.

5. Du péché originel à l'esprit de possession

Le récit de la Genèse nous montre aussi comment l'amour humain a été contaminé par un esprit de convoitise, de possession. En effet, tout en cherchant à dominer, on demeure en même temps faible et insécurisé¹⁶ du fait que l'on ne repose plus en Dieu. On cherche une force, un appui en l'autre. Je me sers de la relation à l'autre pour assurer ma propre vie. On tombe dans l'esprit de possession. **On s'attache à l'autre pour combler un vide, un manque** en attendant de lui ce que Dieu seul peut donner. La complémentarité qui existe

¹² Au sens où saint Jean dit : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (1Jn 1, 3).

¹³ Ce peut être celui qui n'apparaît pas dominateur qui domine. C'est ainsi que parfois on a l'impression que c'est l'homme qui domine, mais de manière plus fine, c'est la femme.

¹⁴ Au sens où l'Église distingue les péchés spirituels (qui se situent au niveau du cœur) des péchés charnels qui nous commettons quand nous cédon aux passions de notre psychisme blessé.

¹⁵ Ainsi il peut y avoir des formes de machisme ou de matriarcat subtiles, « sourdes » comme des formes grossières souvent liées à une éducation ou une culture.

¹⁶ « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi ». N'ayant plus son assurance en Dieu, l'homme qui a fermé son cœur à Dieu cherche vainement à assurer sa vie par lui-même en « amassant des trésors sur la terre » (cf. Mt 6, 19). Il met ainsi sa confiance dans les biens qu'il possède. Son cœur tombe dans le piège de la cupidité. Il cherche à trouver en lui-même l'appui, la force alors qu'en réalité, cet appui et cette force ne peuvent être donnés que dans l'union à Dieu comme le Christ nous en avertit : « **Attention ! Gardez-vous de toute cupidité**, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » (Lc 12, 15).

entre l'homme et la femme favorise cet attachement. Certes l'homme et la femme sont naturellement faits pour être une aide l'un pour l'autre, mais dans l'esprit de possession je cherche à m'approprier cet aide en mettant ma confiance en ce que l'autre peut m'apporter **au lieu de la mettre en Dieu en recevant de sa main, jour après jour, toutes les aides qu'il met sur mon chemin**¹⁷. Au lieu de rechercher d'abord la communion, je cherche en l'autre ce qui me manque pour me sentir fort. L'union fait la force, il permet un échange des dons, mais ici c'est la force qui est recherchée plus que l'union alors qu'en réalité, elle ne peut être donnée que dans l'union¹⁸. En cherchant d'une manière égoïste ce qui en l'autre peut me sécuriser, je passe à côté d'une ouverture et d'une union réelles à l'autre.

Saint Paul dit que « **la cupidité est une idolâtrie** » (cf. Col 3, 5). On se sécurise en l'humain plutôt qu'en Dieu. On s'attache à l'autre au lieu de s'attacher à Dieu. **On met son cœur dans la relation à l'autre avant l'union à Dieu**. Ce n'est pas seulement l'autre, mais **l'amour possessif lui-même qui devient une idole** : on met son cœur dans cette relation de possession, on est attaché à son attachement. Il y a là **un lien qui empêche notre cœur de se dilater**¹⁹, qui l'étouffe, le rend indisponible pour se laisser toucher par l'Amour divin²⁰. Faute d'ouverture de cœur, on passe à côté d'un vrai contact, d'une vraie communion des personnes. On se retrouve dépendant, aliéné, sans pouvoir en réalité posséder vraiment l'autre. « Celui qui cherchera à conserver sa vie la perdra. » (Lc 17, 33).

Là aussi comme pour l'esprit de domination, de ce péché spirituel qu'est l'esprit de possession découlent beaucoup de passions désordonnées au niveau psychique : l'homme n'est pas fait pour idolâtrer, ni pour être idolâtré. Comme l'Écriture nous en avertit, « **le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal** »²¹ (Sg 14, 27), il a « corrompu la vie » (cf. Sg 14, 12). On veut garder l'autre pour soi. On veut qu'il soit tout à soi. On devient ainsi facilement jaloux. On empêche l'autre d'être ce qu'il est. On l'apprécie relativement à soi et on ne veut pas qu'il change. On tombe dans ce que Benoît XVI appelle « la fausse divinisation de l'*éros* »²². Mais là aussi il peut y avoir une impureté spirituelle (qui est l'esprit de possession lui-même) qui ne rejailit pas en de grands désordres affectifs ou sexuels comme il peut y avoir une impureté charnelle, de nombreuses pathologie affectives et sexuelles liées à des blessures, sans qu'il y ait un grand esprit d'impureté. Marie-Madeleine devait être de ces femmes qui, tout en se prostituant, gardent une réelle pureté de cœur.

¹⁷ Comme l'Écriture nous en avertit : « **Maudit l'homme qui se confie (se sécurise) dans l'humain**, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur. Il est comme un charbon dans la steppe ; il ne ressent rien quand arrive le bonheur... » (Jr 17, 5-6).

¹⁸ Plutôt que de chercher à m'approprier l'autre pour exploiter ses dons et ses qualités à mon profit, je suis appelé à chercher d'abord le chemin d'une véritable communion en ayant confiance qu'à l'intérieur de cette union des personnes la force dont j'ai besoin me sera donnée.

¹⁹ C'est ainsi qu'il y a des personnes qui sont très affectives, « sentimentales » et qui ont en même temps un cœur dur, fermé.

²⁰ Comme le montre la parabole du semeur, les convoitises pénètrent en nous et étouffent la Parole du Royaume (cf. Mc 4, 19).

²¹ En Rm 1, 18-32, saint Paul montre bien dans quelles « passions avilissantes » tombent ceux qui ont « adoré et servi la créature de préférence au Créateur », n'ayant pas rendu à Dieu « gloire et actions de grâces ».

²² *Deus caritas est*, 4.

6. Mieux comprendre la purification et la guérison de l'amour humain

Certes suite au péché originel, « la nature humaine n'est pas totalement corrompue » (cf. CEC 405), il demeure une générosité et une bonté naturelles dans le cœur de l'homme. Il ne faut pas trop noircir les choses. Il faut voir le péché originel comme un poison qui contamine notre vie spirituelle et psychique, mais qui ne corrompt pas tout, même si, de fait, il est « **le péché qui est à la racine de tous les autres et le foyer de la perversité** »²³. Néanmoins, tant que nous ne nous laissons pas toucher dans notre cœur par l'Amour divin, notre amour pour l'autre ne peut être entièrement désintéressé : il y a **un orgueil et un égoïsme cachés**, une recherche secrète de « nos propres intérêts » (cf. Ph 2, 21). Pour m'ouvrir vraiment à l'autre j'ai besoin d'être libéré de mon égocentrisme foncier, de mon « moi possessif et dominateur » (CEC 2730) qui contamine ma vie affective malgré mon désir sincère d'aimer l'autre en vérité²⁴. **C'est très progressivement que l'on prend conscience de la nécessité d'une purification en profondeur de l'amour humain**, d'une purification du cœur lui-même, au-delà de l'affectivité²⁵. On ramène les choses à soi d'une manière tellement naturelle. Par là même on peut comprendre davantage la nécessité de la rédemption et sa profondeur : le Christ est venu faire ce qu'aucun de nous ne pouvait faire. **Il est mort pour nous afin que nous puissions mourir à nous-mêmes** comme le montre saint Paul : « Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2Co 5, 15). Il est venu nous libérer de nous-mêmes, de notre « moi possessif et dominateur » c'est-à-dire de notre « vieil homme » pour parler le langage de saint Paul (cf. Ép 4, 22). Il est venu nous sortir du puits dans lequel nous étions tombés sans pouvoir en sortir.

On a tendance spontanément à se focaliser sur les péchés qui se voient. On est souvent aussi avide de comprendre ses blessures psychiques. Mais **on peut passer sa vie à lutter contre certains désordres psychiques sans jamais atteindre la racine du mal**. La mauvaise herbe repousse continuellement d'une manière ou d'une autre. L'analyse psychologique peut occulter quelque chose de plus fin. On peut aussi arriver, hélas, à « offrir aux yeux des hommes l'apparence de juste » (cf. Mt 23, 28) tout au long de sa vie tout en étant à l'intérieur « rempli de cupidité et d'intempérance » (cf. Mt 23, 25), « d'hypocrisie et de mal » (Mt 23, 28) : « Pharisien aveugle, purifie d'abord l'intérieur de la coupe afin que l'extérieur aussi devienne pur » (Mt 23, 26). Comme nous le verrons par la suite, le Christ est venu purifier ce temple intérieur qu'est notre cœur pour que nous puissions aimer notre Père du ciel d'un cœur sans partage et aimer les autres en lui et avec lui. **Lui seul peut nous guérir ainsi radicalement.**

²³ Comme l'a dit Jean-Paul II dans l'encyclique *Dominum et vivificantem*, n° 35.

²⁴ Tant que Dieu ne nous a pas montré notre impuissance radicale à aimer l'autre d'un amour désintéressé, nous avons tendance à prendre notre désir pour la réalité, le vouloir aimer pour l'amour lui-même.

²⁵ Comme l'enseigne l'Église : « **La racine du péché est dans le cœur de l'homme**, dans sa libre volonté selon l'enseignement du Seigneur : “Du cœur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui rendent l'homme impur” (Mt 15, 19-20) » (CEC, n° 1853). Autrement dit, « **la lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur** » (CEC, n° 2517).